

## Note sur l'arachide au Menabe Avril 2002

1. En 2001, le prix de vente au producteur a varié entre 600 et 800 FMG/Kg. Selon nos enquêtes (Regard Technico-Economique), confirmées par l'appréciation des paysans, le seuil de rentabilité de cette culture oscille entre 1.000 et 1.200 FMG/Kg. Les années précédentes, le prix a toujours été supérieur au seuil de rentabilité. Suite à la baisse du prix au producteur de l'année dernière, de nombreux paysans (surtout dans la zone nord) ont renoncé à la culture et se sont déplacés pour chercher des terrains cultivables en contre-saison (baiboho) ou se sont orientés vers la culture du manioc ou du maïs. Il faut savoir qu'au Menabe, les paysans défrichent la forêt pour cultiver le maïs sur les nouvelles terres une ou deux années, après quoi ils abandonnent ces champs à cause de la chute des rendements et défrichent d'autres portions de forêts. Pour cette raison, la culture du maïs est un facteur de déforestation et dégradation de l'environnement. Par contre l'arachide permet de mieux valoriser les terres et d'éviter ainsi une forte pression sur des ressources naturelles fragiles.

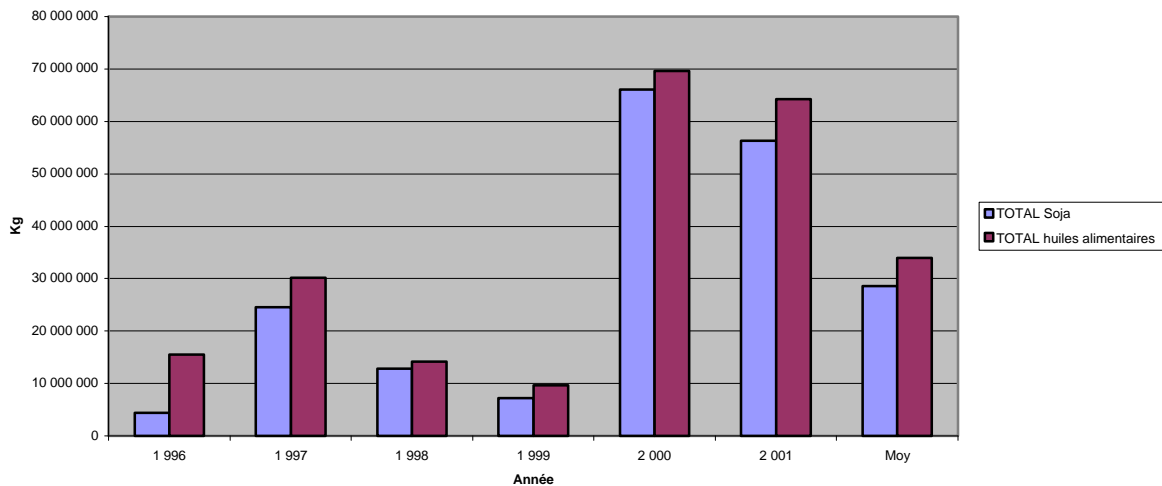
2. La chute du prix payé au producteur pour l'arachide peut s'expliquer par les facteurs suivants :

- ✓ une partie des arachides produites au Menabe est exportée comme arachide de bouche, malgré qu'on y cultive surtout des variétés ayant une forte teneur en huile. En 2000-2001, les exportateurs malgaches ont acheminé vers les pays de l'Océan Indien une quantité trop importante de produit et ont saturé le marché à l'export (surtout Maurice)<sup>1</sup>
- ✓ entre 2000 et 2001 le FMG s'est apprécié par rapport aux autres devises et les produits malgaches sont devenus automatiquement plus chers sur le marché international (+10 % environ)
- ✓ la qualité des arachides du Menabe se dégrade progressivement à cause d'une dégénérescence de la semence et, compte tenu de leur taille de plus en plus petite, l'exportation devient de plus en plus difficile
- ✓ en ce qui concerne la consommation locale, la plupart du produit part vers la transformation des graines en huile. Or, ces dernières années, Madagascar a importé des quantités croissantes d'huile alimentaire, principalement de l'huile de soja (voir graphique ci-dessous<sup>2</sup>). Une partie de ces importations est représentée par l'huile acheminée par les pays donateurs (USA, UE) pour alimenter les fonds de contrepartie (aides d'urgence, aide alimentaire). Toutes ces importations concurrencent fortement la production locale.

<sup>1</sup> 103 t en coques + 386 t décortiquées en 1998 ; 91 t + 32 en 1999 ; 162 t + 377 en 2000 ; 57 t + 52 t en 2001 (source : INSTAT et entretiens informels avec des exportateurs)

<sup>2</sup> Pour 2001, les données se réfèrent au seul premier semestre ; la dernière colonne du graphique représente la moyenne, calculée comme si les données de 2001 correspondaient à une année entière.

### Importation huile alimentaire



3. D'après nos estimations, l'arachide peut être achetée au paysans du Menabe au prix de revient (1.000 à 1.200 FMG/Kg au village), si l'huilerie de Morondava arrive à vendre le litre d'huile au moins à 6.000 FMG/l<sup>3</sup>. Or, avant la crise, l'huile était vendue, sur le marché local, à 5.000 FMG/l, parfois moins.

Suite aux barrages anti-économiques et à la spéculation, le prix de l'huile alimentaire a fortement augmenté. Actuellement, le litre est à 12.000-15.000 FMG à la capitale, 9.000 FMG à Morondava.

Si le niveau de prix de l'huile reste tel, les paysans pourraient bénéficier, au village, entre 1.500 et 2.000 FMG/Kg pour leurs arachides en coque, à condition qu'il y ait une concurrence effective entre collecteurs, ce qui est loin d'être acquis pour 2002. Mais si les pays donateurs déverseront sur le marché des milliers de tonnes de leurs excédents à bas prix, l'industrie de transformation locale sera définitivement enterrée, les paysans appauvris et la forêt encore plus menacée.

4. L'achat d'arachides vient tout juste de commencer. Les paysans n'ont pas encore terminé la récolte. Mais certains collecteurs, profitant de l'enclavement de la région et de l'absence de concurrence due aux barrages et à la pénurie de carburant sur les hauts-plateaux, achètent les premières arachides au prix dérisoire de 700 FMG/Kg. Cette situation pourrait rapidement évoluer grâce à la levée progressive des barrages sur la route Morondava-Antsirabé, ce qui permettrait le développement d'une concurrence entre acheteurs et une hausse des prix au producteur.

5. Avant de lancer de nouvelles importations d'huile sous forme de dons à "monétiser" sur le marché local, il faudrait que les bailleurs de fonds tiennent compte des paramètres que nous avons évoqués dans cette note. La préservation d'une industrie locale de transformation permettrait de soutenir les revenus d'un certain nombre de paysans qui n'ont pas beaucoup d'alternatives à la culture d'arachide.

Fait à Antananarivo, le 25 avril 2002  
Nicola MORGANTI

<sup>3</sup> Pour obtenir un litre d'huile, il faut au moins quatre Kg d'arachides en coque. Il faut tenir compte que l'huilerie tire ses bénéfices aussi de la vente du tourteau, qui est de plus en plus recherché pour l'alimentation du bétail (proviende). Au marché de gros d'Anosibé (Tanà), le prix du tourteau d'arachide artisanal a varié entre 2500 et 3000 FMG/kg et se trouve actuellement à 2600 FMG/kg.